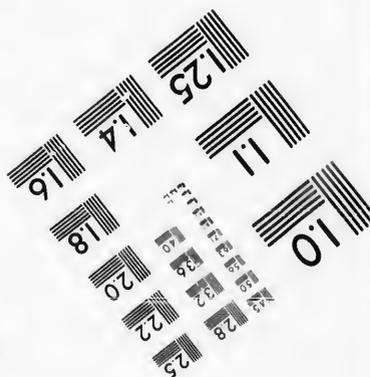
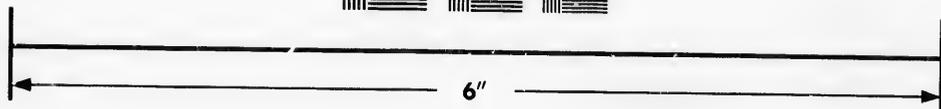
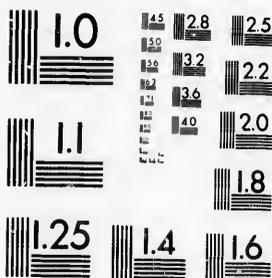


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28
16 32
18 22
20
18

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
11

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

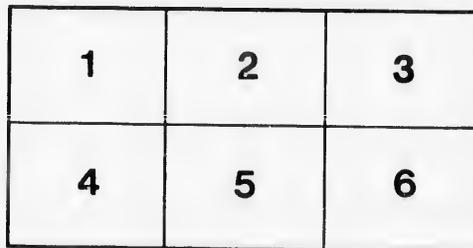
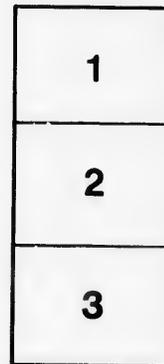
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ire
détails
es du
modifier
er une
filmage

es

errata
to

pelure,
n à

32X

an

*no 21359
pamphlets*

GABRIEL MARCEL

SUR QUELQUES DOCUMENTS PEU CONNUS

RELATIFS A LA

Découverte de l'Amérique

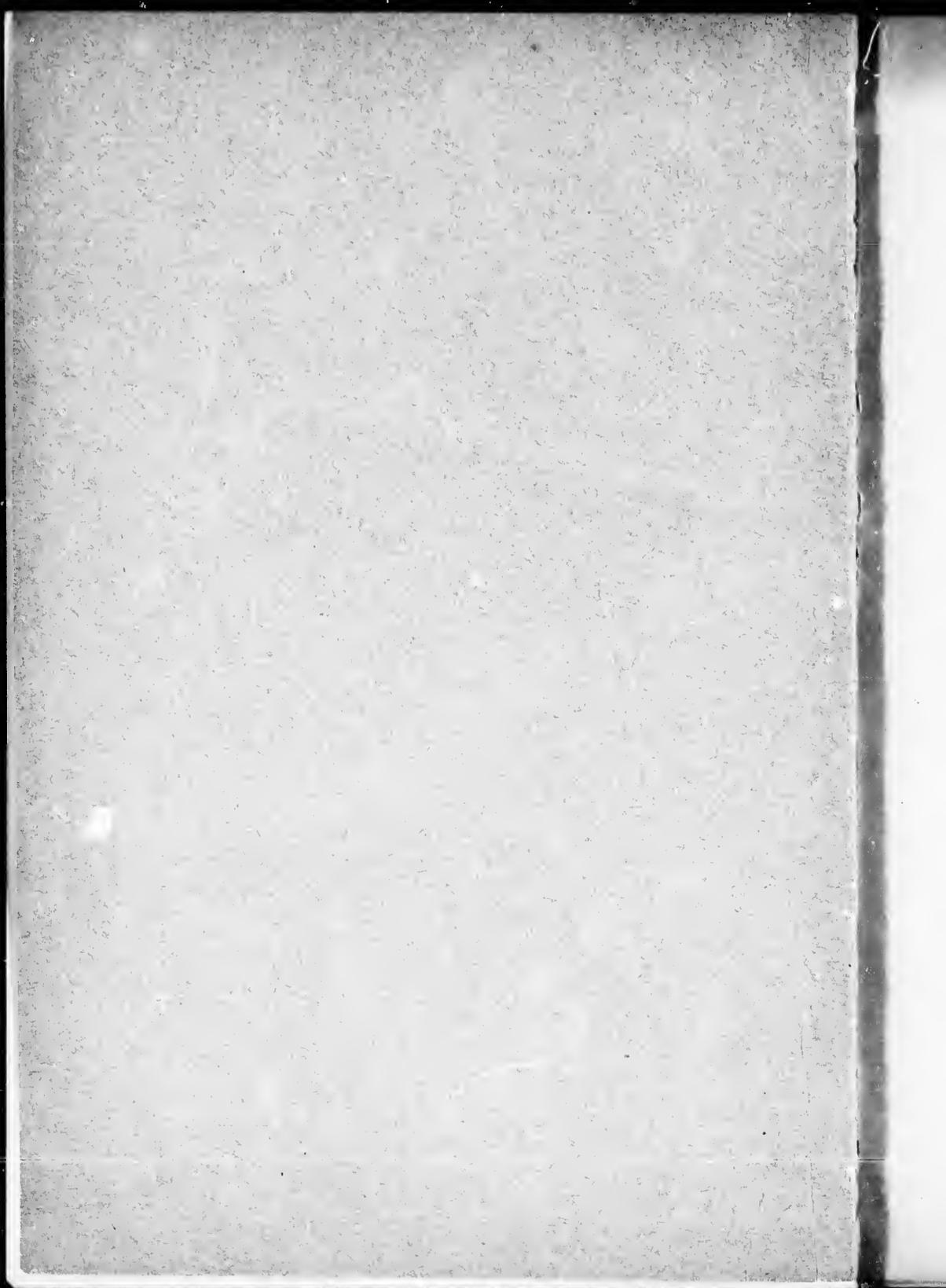
PARIS

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

MAY ET MOTTEROZ, DIRECTEURS

2, rue Mignon, 2

1893



GABRIEL MARCEL

SUR QUELQUES DOCUMENTS PEU CONNUS

RELATIVES A LA

Découverte de l'Amérique

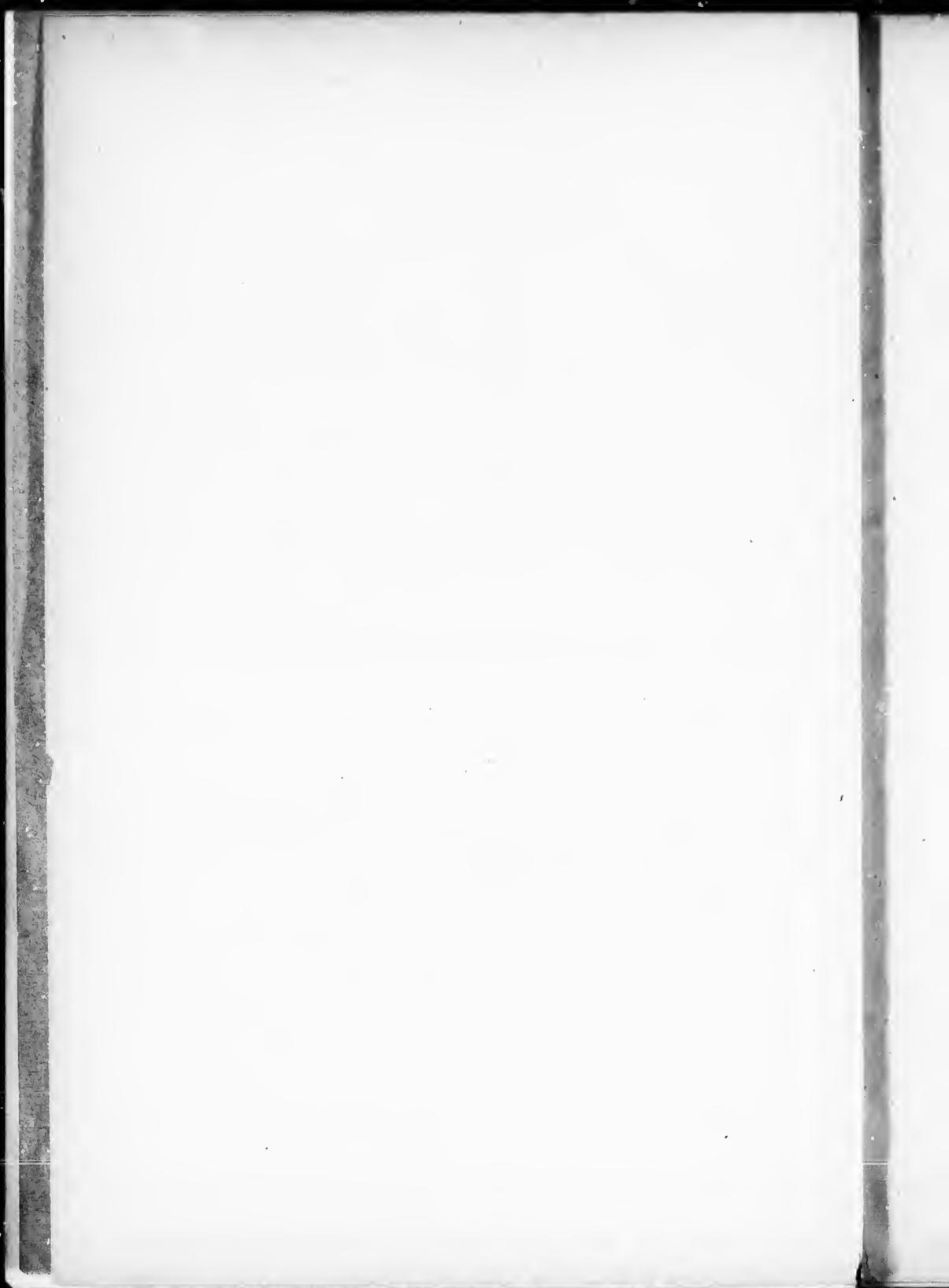
PARIS

LIBRAIRIES-IMPRIMERIES RÉUNIES

MAY ET MOTTEZ, DIRECTEURS

2, rue Mignon, 2

1893



GABRIEL MARCEL

SUR QUELQUES DOCUMENTS PEU CONNUS

RELATIFS A

LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE

M. Gabriel Marcel appelle l'attention de la Société (1) sur quelques documents peu connus relatifs à la découverte de l'Amérique avant Christophe Colomb.

« Je n'ai nullement l'intention, dit-il, de porter atteinte à la gloire du marin génois ni de rabaisser le mérite de sa découverte. Des entreprises isolées et non suivies d'effet, des récits de découvertes effectuées à la suite de tempêtes et auxquelles la volonté des découvreurs fut complètement étrangère, ne peuvent diminuer l'incomparable audace de son entreprise ! Ce que je veux établir, c'est que Christophe Colomb fut précédé sur la route de l'ouest, qu'il ne fut pas effrayé des épouvantables dangers dont on la disait prodigue, enfin qu'il sut démêler, dans ces innombrables légendes, dans ces fables terrifiantes, la part minime de vérité

(1) Séance du 6 janvier 1893 de la Société de Géographie de Paris.

qu'elles contenaient et qui devait le confirmer dans les idées que la science lui avait inspirées. Si la route était longue, et semée de périls de toute sorte, du moins elle devait le mener à ces rivages asiatiques dont il rêvait sans cesse; la preuve en était dans les récits mêmes qu'il recueillit au cours de ses multiples voyages et de ses aventureuses navigations. Loin de le décourager, loin de donner à ses pensées un caractère chimérique, ils leur prêtaient au contraire un aspect réel, vécu et tangible.

« L'une des plus anciennes parmi ces relations, l'une de celles que Colomb dut entendre conter alors qu'il résidait à Lisbonne, nous a été conservée dans un manuscrit arabe : « La Perle des merveilles, mélanges de géographie et d'histoire naturelle », qui est dû à Zein-eddin-Omar surnommé Ebn-al-Ouardi (1). Ce savant arabe serait mort en 1446 selon d'Herbelot, en 1358 suivant quelques autres.

« Au tome II des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*, de Guignes nous a donné un intéressant résumé de cet ouvrage. Nous y relevons une très curieuse tentative faite dans l'ouest par les Arabes à une époque lointaine que nous ne pouvons fixer.

« Après avoir dit que toute la péninsule ibérique est bornée par la mer des *Ténèbres* qui est fort dangereuse, Ebn-al-Ouardi ajoute que huit personnes de cette ville, curieuses de connaître ce qui était au delà, équipèrent un vaisseau de toutes les provisions nécessaires pour un long voyage et jurèrent de ne point revenir qu'elles n'eussent pénétré jusqu'à l'extrémité de cette mer et à la terre qui pouvait être à son occident. » Au bout de vingt-trois jours de navigation et entraînés par les vents dans le midi, les navigateurs atteignent une île qu'ils appellent *l'île aux Moutons* à cause du grand nombre d'animaux de cette espèce qu'ils y

(1) Bibl. nat. Ms arabes 577, 588 à 594, 601.

trouvent. Après avoir fait de l'eau, ils reprennent la mer et douze jours plus tard ils ahordent dans une île habitée par des hommes rouges et de grande taille. Trois jours plus tard, informé de leur arrivée, se présente un interprète qui leur parle arabe. Le roi de cette île leur fait dire « qu'il avait également envoyé de ses sujets à la découverte dans cette vaste mer, qu'ils avaient navigué vers l'occident pendant un mois, qu'enfin arrêtés par les ténèbres dont ils furent surpris, ils étaient revenus sans avoir rien vu. Les navigateurs de Lisbonne, informés dans cette île qu'ils étaient à plus d'un mois de chez eux, se rembarquèrent et revinrent à Lisbonne où, en mémoire de cet événement, on donna à un quartier de la ville le nom de *quartier de ceux qui ont été trompés*, et ce nom, dit l'auteur arabe, existe encore à présent. »

« De Guignes accepte toutes les données de ce récit sans songer que Ebn-al-Ouardi rapporte une vieille légende à laquelle a dû forcément se mêler une forte part de romanesque. C'est en 1147 que les Arabes ont perdu Lisbonne, définitivement reprise par Alphonse I^{er}, et l'expédition mentionnée ci-dessus est incontestablement antérieure à cette date. En admettant que Ebn-el-Ouardi soit mort en 1446, il y avait donc plus de trois cents ans que les hardis voyageurs dont il est question s'étaient lancés à travers la mer ténébreuse à la recherche de nouvelles terres.

« Il est très aventureusement de ce que ces navigateurs avaient découvert dans l'île où ils avaient abordé un interprète parlant arabe. On avait été précédés dans cette localité par des marins de même nationalité.

« Il ajoute que ce récit, que le seul fait de la constatation de la couleur des indigènes suffisait à authentifier, prouve une fois de plus que les Arabes ne se contentaient pas de suivre les côtes, mais qu'ils osaient se lancer au large. On sait d'ailleurs qu'ils fréquentaient les Canaries, et le temps qu'ils ont mis à atteindre la terre semble indiquer que c'était une île américaine. Enfin le nom

de *quartier de ceux qui ont été trompés*, nom qui existait encore au temps d'El-Ouardi, semble dénoter que les contemporains de nos navigateurs, tout en admettant leur bonne foi, ne croyaient guère à toutes les particularités de leur expédition.

« Je ne sache pas qu'aucun des innombrables ouvrages relatifs à Christophe Colomb qu'aura vus éclore l'année 1892 ait parié de cette curieuse tentative faite par les Arabes antérieurement au douzième siècle de notre ère; c'est pourquoi j'ai cru qu'il était bon de la rappeler.

« Christophe Colomb avoue lui-même (1) qu'un marin du port de Santa-Maria et un pilote de Murcie lui ont assuré avoir été emportés par les tempêtes sur des côtes lointaines de l'ouest, y avoir fait de l'eau et des provisions. Les noms de ces pilotes, il ne les cite pas; Fernandez de Oviedo ne nomme pas davantage le marin qui, emporté par fortune de mer jusqu'aux côtes de Haïti, aurait en mourant légué à Colomb le secret de sa découverte. Oviedo ne rapporte ce fait que comme une fable indigne de créance (2), cela n'a cependant pas empêché la plupart des historiens d'Amérique d'aller la repêcher dans ses écrits, d'y ajouter des particularités (elles ne concordent pas entre elles) afin de la rendre plus croyable.

« Garcilasso, qui écrivait cent vingt ans après la découverte de l'Amérique, affirme que ce précurseur de Colomb s'appelait Alonso Sanchez et qu'il était originaire de Huelva. Bien qu'il n'existe aucun texte contemporain relatif à cet Alonso Sanchez, on s'est incidemment occupé de lui au Congrès des américanistes de Huelva, et un prêtre, D. Baldomero de Lorenzo y Leal (3), n'a pas craint de consacrer 310 pages à cette figure légendaire.

(1) Las Casas, *Hist. de Indias*, lib. I, chap. XIII

(2) Mejor es dudar en lo que no sabemos que porfiar lo que no está determinado.

(3) *Cristobal Colon y Alonso Sanchez...* — Jerez, 1892 in-8.

« Dans un article aussi érudit qu'impartial (1), mon ami D. Cesareo Fernandez Duro, l'un de ceux qui ont le plus contribué au mouvement de rénovation dont nous sommes témoins dans les études historiques en Espagne, a rappelé qu'Alonso Martin Pinzon, pour stimuler les marins indécis, leur parlait de maisons aux toits d'or, et que Pedro Velasquez de la Frontera leur disait qu'avant d'atteindre la terre, ils devraient franchir des eaux couvertes d'herbes (mer des Sargasses) et il en conclut qu'à Palos, comme à Huelva, on savait la part de vérité qu'il y avait au fond de toutes les légendes colportées dans la région.

« Mais ce qui nous a le plus frappé dans le travail de M. Fernandez Duro, c'est un long passage qu'il emprunte au récit d'un parent du roi de Bohême, Léon de Rosmihal, baron de Blatna, qui parcourut l'Espagne en 1466 (2). Après avoir fait son pèlerinage à Compostelle, le noble baron gagna une terre où il voulait contempler le miraculeux navire de pierre qui transporta Jésus et sa mère. Là, en face de l'immensité des flots et des secrets qu'ils lui dérobaient, il apprit d'un marin du pays le récit extraordinaire que nous abrégons.

« Un roi de Portugal, ayant équipé pour quatre ans trois navires, embarqua sur chacun d'eux douze écrivains chargés de décrire tous les incidents de la navigation et les pays qu'ils visiteraient. Au bout de deux ans de navigation et après la traversée, pendant quinze jours, d'une région ténébreuse, ils débarquèrent dans une île où ils trouvèrent des demeures souterraines inhabitées, mais remplies d'or et d'argent. Ils ne voulurent pas y toucher et se rembarquèrent.

(1) *Boletín de la Academia de la Historia*, juillet-septembre 1892.

(2) *Viajes por España* de Jorge de Eingen, del baron Leon de Rosmihal de Blatna, de Francisco Guicciardini y de Andres Navajero, traducidos, anotados... por D. Antonio Maria Fabiá... — Madrid, librería de los bibliófilos, 1879, in-12. Cet ouvrage fait partie de la précieuse collection qui a pour titre général : *Libros de antaño*.

« Peu de temps après être rentrés dans une partie de l'Océan claire et ouverte, ils aperçurent des vagues hautes comme des montagnes, dont la crête semblait vouloir atteindre les nuages et dont le bruit assourdissant les frappa de terreur. Ils se consultèrent pour décider s'ils devaient affronter ces vagues ou revenir en arrière. Ils convinrent que deux navires tenteraient l'entreprise, tandis que le troisième attendrait leur retour. Au bout de seize jours de vain espoir, ce dernier reprit la route du Portugal où il arriva après deux ans d'absence.

« Il y a lieu de croire que cette légende, racontée en 1466 au voyageur allemand, était très ancienne, car la part du merveilleux y est grande; on peut cependant reconnaître dans ces vagues si hautes et si bruyantes le phénomène de la *pororoca* qu'allèrent observer quelques années plus tard Christophe Colomb, Vicente Yanez Pinson et Diego de Lepe.

« Aux premiers découvreurs nous devons également la preuve de navigations antérieures, vraisemblablement involontaires. Colomb, à son second voyage, ne dit-il pas que les Caraïbes de la Guadeloupe avaient en leur possession les restes d'un navire européen, ainsi qu'une marmite en fer qu'ils ne pouvaient avoir fabriquée? L'ambassadeur Pascualigo, dans une lettre citée par M. HARRISSE, ne raconte-t-il pas qu'au voyage de 1501 des frères Cortereal, les Portugais virent près de Terre-Neuve un fragment d'épée dorée aux mains des indigènes et des pendants d'argent aux oreilles d'une Indienne?

« Enfin le même M. Fernandez Duro (1) n'a-t-il pas établi, d'une manière irréfutable et au moyen de documents par lui réunis, que les pêcheurs de la côte cantabrique, dans leurs aventureuses poursuites des baleines, touchèrent plus d'une fois aux côtes nord-est de l'Amérique?

(1) *Disquisiciones nauticas*. t. VI.

« Citons en terminant, puisque nous parlons de la côte septentrionale du nouveau continent, une expédition qui devait partir pour le Groenland en 1492. On sait que le pape Léon XIII a envoyé à l'Exposition de Madrid des reproductions photographiques d'un certain nombre de bulles tirées des archives secrètes du Vatican, bulles relatives à l'Amérique. Le plus intéressant de ces documents est un bref d'Alexandre VI, daté de la première année de son pontificat (1492).

« Le premier évêque du Groenland fut Albert, qui prit en 1055 possession du siège de Gardar. Le christianisme florissant s'était étendu sur les provinces du Markland et du Vinland, lorsque, en 1418, ces établissements furent désolés, encore moins par la peste noire que par les ravages de barbares venus d'Amérique qui détruisirent la cathédrale, ravagèrent le pays et emmenèrent les habitants en esclavage. En 1448, la chrétienté, commençant à se relever, écrivit au pape Nicolas V pour l'informer de son état et de ses besoins spirituels. Le 20 septembre, le pape expédia aux évêques islandais, Gottsvin de Skalholt et Gotschalk de Olar, une bulle pour qu'ils nommassent un évêque du Groenland s'ils le jugeaient utile, en se mettant d'accord avec leur métropolitain, l'archevêque de Drontheim. Cette pièce figure au nombre des documents exposés par le Saint-Père.

« Le bref d'Alexandre VI, après avoir rappelé la triste situation où le Groenland s'est trouvé réduit pendant quatre-vingts ans, par suite de l'absence de prêtres, ajoute que les habitants sont retombés dans la superstition de leurs ancêtres, « n'ayant conservé comme souvenir de la religion chrétienne qu'un corporal avec lequel fut célébrée, un siècle avant, la messe par le dernier prêtre du pays et qu'on n'expose qu'une fois l'an à la vénération publique (1) ».

(1) Articles du R. P. Fita. *Boletín de la Academia de la Historia*, 1892, p. 236 et 476.

Instruit de ces faits, un bénédictin de l'observance, nommé frère Mathias, a équipé à ses frais un navire; il a été nommé au siège épiscopal de Saint-Nicolas de Gardar par Innocent VIII, et, par le bref dont nous parlons, le pape Alexandre VI mande d'expédier gracieusement et sans dépens les bulles au nouvel évêque.

« Cet important document a été découvert par le D^r Lucas Jelic (1), qui en a donné connaissance au Congrès catholique de 1891. Le Frère Mathias a-t-il été au Groenland? Il serait assez intéressant de savoir si, au moment même où Christophe Colomb découvrit les Antilles, les anciennes expéditions étaient reprises au Groenland; en tout cas, le souvenir de ce pays ne s'était point perdu comme on l'avait cru longtemps. Il est fort possible que les archives du Vatican, ouvertes aujourd'hui avec tant de libéralité, nous permettent de résoudre ce problème. Il y a là une coïncidence qu'il était bon de rappeler. »

(1) *L'Évangélisation de l'Amérique avant Cristophe Colomb...* — Paris, A. Picard, 1891, in-8. Pièce.

(Extrait du Compte rendu des séances de la Société de Géographie de Paris.)

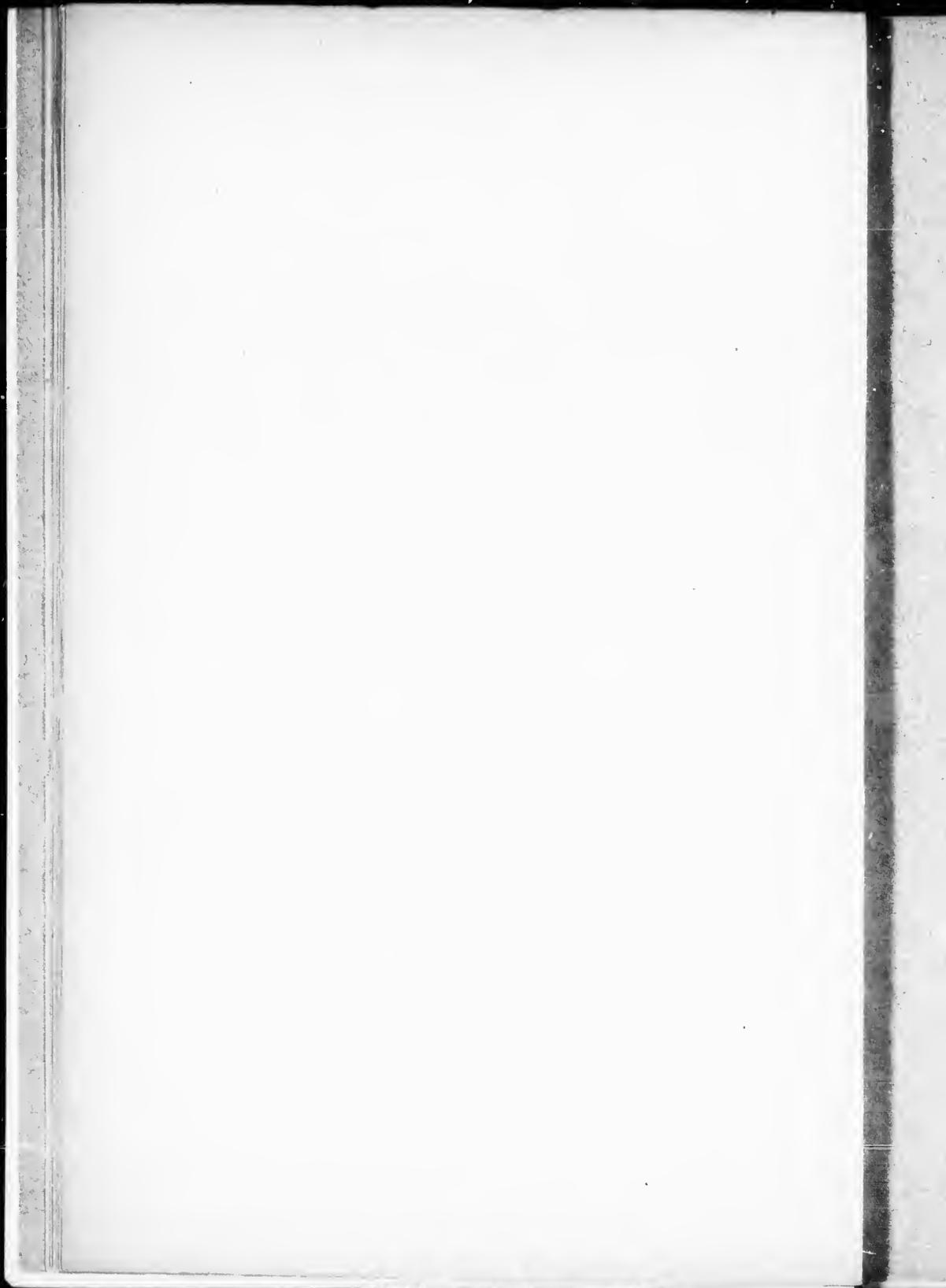
à frère
au siège
par le
pédier

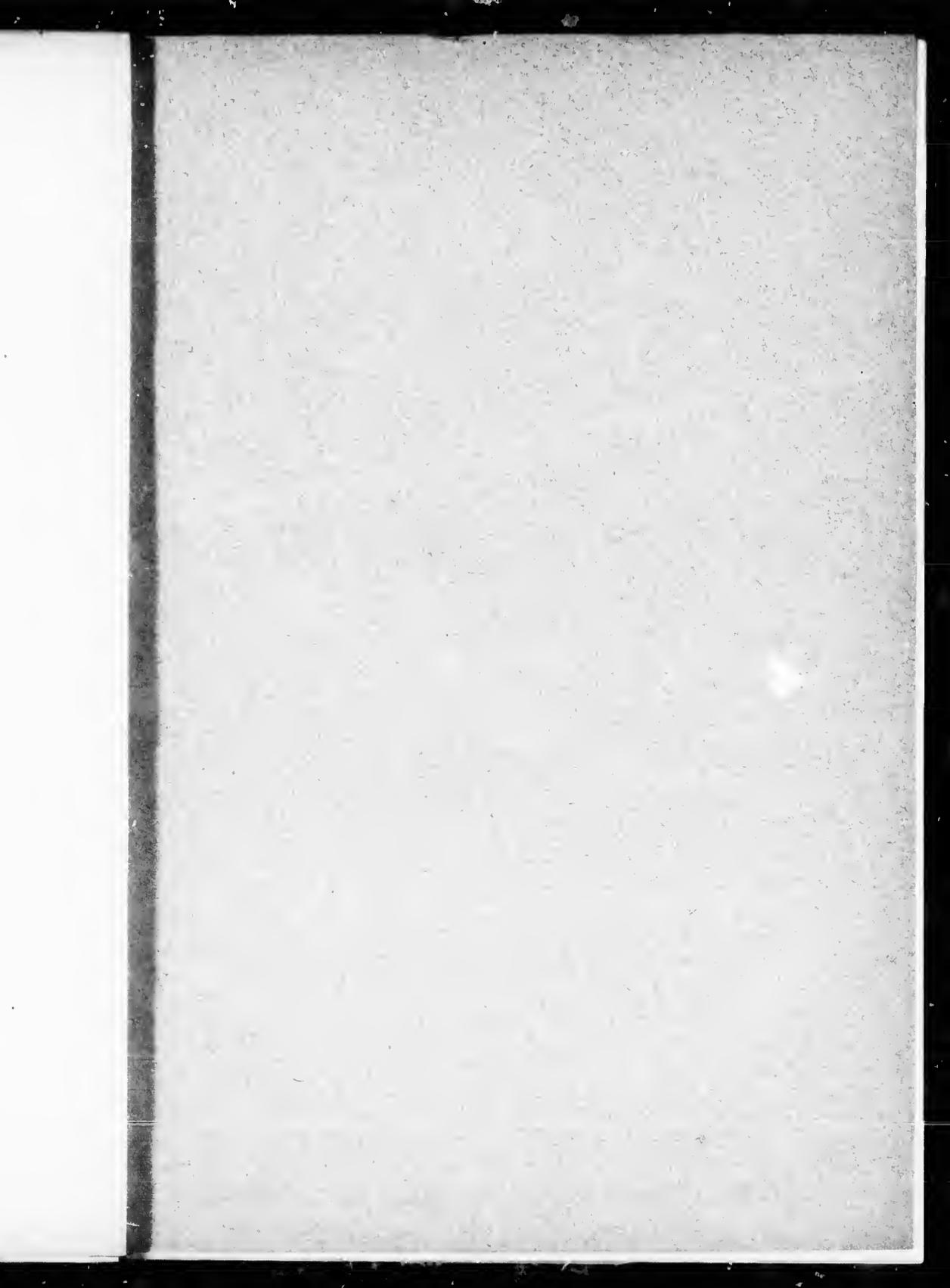
lic (1),
191. Le
ressant
décou-
ses au
t point
ole que
nt de
y a là.

. Picard,

graphie

, dir.





A 403

11973. — Lib.-Imp. réunies, rue Mignon, 2, Paris. — Mayet Motteroz, dir.

03
A 403

03

41

